

Le "terrible hiver" de 1709 dans la région de Toul

La lecture des registres paroissiaux apporte, de temps à autre, quelques surprises. - Un mot, une formulation différentes des actes, parfois une rédaction plus explicite soulignent un fait, un événement fugace porteur d'émotion. - Le parcours de l'archiviste est le plus souvent fastidieux, monotone, ingrat ; mais quand surgissent des textes inattendus, le voici éveillé, attentif. Je n'aurais pas beaucoup de peine à évoquer tel ou tel cas, relevé au milieu de milliers d'actes banals.

Un jour je m'étais perdu dans les registres de BAGNEUX, un peu déçu par une récolte nulle avec un sentiment de temps gâché. Terminant le plus ancien de ces registres (1692-1736) j'ai découvert cette longue chronique de quatre grandes pages qui décrit les aléas du climat local vers les années 1700/1710. (Le texte a probablement déjà été exploité, si j'en juge par les corrections ou surcharges venues d'une plume plus moderne que la plume d'oie d'origine ; j'en profite pour fustiger les voyous d'archives, qui se permettent pareilles privautés sur des documents uniques).

Ceci dit, cette chronique issue du passé pourra intéresser les gens du Toullois : c'est un bout d'histoire de leur pays.

Reliées à la suite de l'année 1736, ces quatre pages ont dû être rédigées par le Curé du lieu à la suite de ces événements exceptionnels, quand le temps détraqué a, par contrecoup, détraqué l'économie rurale.

BAGNEUX revenait de loin : village ravagé et abandonné très longtemps, après les guerres du 17^e siècle, il commença à reprendre vie à partir de 1692, si l'on se base sur le premier registre lui-même. Il se reconstitua très lentement grâce au retour de quelques lorrains et... de l'immigration. A l'époque qui nous intéresse (1700-1710) BAGNEUX ne comptait qu'une trentaine d'habitants. Des dizaines de villages lorrains ont connu le même sort.

Lisons maintenant le récit de Monsieur le Curé. Remettons-le dans son contexte historique en nous souvenant de ce qu'on a appelé la "petite période glaciaire", qui a marqué une bonne partie du 17^e siècle ; l'année 1709, connue sous le nom de "l'hiver terrible", en serait un ultime sursaut. On verra que ce n'était pas exagéré.

François PAGEL.

Monsieur le Curé commence par faire ses comptes :

1702

*"Jay acheté un anensoire, et une navette de seize francs barrois. Jay
"acheté la mesme anné au mois d'avril une paire de chandelier de cui-
"vre pesant la paire quinze livres a vingt quatre sols, la livre, cela
"monte à dix-huit livres. De plus jay donné sept sols au charetier pour
"acheter de l'encen le 13 avril 1702.*

*"Deplus la mesme anné pour lever au greffe un accord fait entre les
"habitants de bagneux, et de barizet la cotte pour lequel les habitants
"dudit barizet doivent donner du blé pour les terres, par eux ensemen-
"cés, sur la ban de bagneux, contrée de colombey, lieu dit le puisa,*

"encor sur la fin de maye; Cela fuct presque universel, mais ceux qui
"béchaient leurs terres, pour espargner quelques espics de blé afin
"que la semence ne s'en perdit pas, n'avoient pas de si beaux orges
"que ceux qui les labouroient à la charüe.

"Les ordonnances de S.A.R. Léopold premier, les recherches qu'il fict
"faire, les orges qu'il fict enlever des lieux, ou y en avoit, pour les
"conduire, ou il y en manquait contribuerent beaucoup a trouver de
"quoy semer, deux fins, pour une, dans des conjunctures si pressantes,
"ou la moitié du monde s'attendoit comme chose infaillibles a mourir de
"fain il n'y en est mort la moitié mais beaucoup, beaucoup.
"cette année les meilleurs bourgeois mangerent du pain d'orge pure ;
"beaucoup d'avoine pure ; mais tres peu de personne mangcoit du
"froment pure; cependant ceux qui n'avoient jamais mangé de pain
"d'orge, ils furent tout aussitôt accoutumés.

"Les habitants de bagneux, et de beaucoup d'autres endroits parmi le
"paÿs, ne (ressemerent) pas, après l'hiver, toutes leurs fins de blè,
"pour y semer d'autres grains, mais chacun se conserva quelques terres
"dans lesquelles il paroissoit encor quelque peu de verdure, afin
"d'avoir de quoy semer, mais cela leurs fict plus de tort, que de
"profict parce que dans un journaux ou ils ne recueilloit, qu'un quart
"de blè, ils auroient recueillis cinq ou six bichets de bonne orges, a
"la vérité ont fust trompés, car malgré l'hiver, ils y auroient encor
"euct tier d'année.

"a bagneux la fleure avoit bien allée, mais quand l'hiver n'auroit
"point fait de mal aux blées, le mauvais tempt qu'il fict pendant
"qu'ils ettoient en fleur, les auroit toujours perdus, sans quoy il
"y auroit encor euct tier d'année à bagneux, crézille, ohey bariset-
"la-cotte, moutrot, moitié d'année à mont-le-vignoble et a domgerain a
"cause des fonts et des bois, qui les environnoient, et qui empechoient
"que les grands vents n'emportassent les neiges qui les couvroient.

"Tout contribua a la perte des blès ensemencés pour la récolte de cette
"année ; le mauvais tempt empecha deja les laboureurs de semer leurs
"terres de bonne heure au mois de septembre, de l'année precedente,
"1708, ce qui fict que les blés n'ettoient pas fort pour l'hiver qui vint
"de trop bonne (heure) car sur la fin d'Octobre, on euct deja sept ou
"huit jours de geslée assez piquante, qui les arresta ; cinq ou six
"semaines après, une autre survint, avec de la neige, qui dura un peu
"plus que la première ; laquelle estant passée et les neiges fondus,
"lesquelles estoient cachés les blès, quels faisaient plaisir à voir.

"Ce plaisir fuct bien court, puisqu'ils furent perdus par la troisième
"geslée, qui commença le jour de l'épiphanie a quatre heure du matin
"et dura dix neuf jours ; mais d'une manière si violente, qu'on n'a
"jamais ouÿt parler d'une pareille, les hommes mouraient tout droit, on
"a trouvé deux sentinelles à nancy mortes de froid, la nuitte, toutes
"droites, auprès de leurs guerittes et il en seroient mort d'avantage
"si les bourgeois, plusieurs fois, par charité ne leurs avoient portés
"du feu dans des chauffoirs et de l'eau de vie pour les reschauffer.
"plus de la moitié des arbres fruttiers sont morts une partie des autres
"languissante, et mourante d'année a autre ; plusieurs arbres chesnes

"et autres, de plus gros, s'entre ouvroient depuis le bas en haut avec
"grand bruit comme des mousquets, on a trouvé des sangliers, mais
"quantités, et prodigieux, morts de froids et de fain tant la terre
"estoit fortement gésilée, jusqu'à trois et quatre ensemble, dans une
"mesme bauge ; on a pris des canards sauvages quantités, dans des
"prairies, ou les eaux des fontaines couloient, ces eaux estoient chau-
"des, ou ils s'alloient poser, mais elles se gesloient fait à fait qu'elles
"couloient, et les matins, les enfants s'estant donné de garde plusieurs
"fois, que ces animaux avoient de la peine a s'enlever, couroient après
"et en prirent beaucoup qui estoient attachés aux glaces par les plu-
"mes, moy mesme j'en aye vus dans le coulant de la fontaine au milieu
"du village, non pas des sauvages mais d'autres ; et le jour de la
"St hilaire 13e janvier je vis un pinson se poser sur la pierre de la
"fontaine, en mesme temps qu'un homme venoit d'abreuver ses chevaux,
"lequel en mesme temps fuct pris par les pattes et ensuite par mon
"maistre d'eschole.

"Ces grandes gésilées auroient fait peu de mal, aux grains et aux vi-
"gnes, si les neiges avoient subsistés comme elles tombèrent, car il en
"tomba quantités, mais les grands vents en descouvroient continue-
"ment la terre, les vignes furent perdus esgallement comme les blés on
"ne fict point de vendange on coupa la moitié des vignes jusqu'a terre
"le pris courant du vin etoit de quatorze, et quinze livres, parce qu'il
"ny avoit que ceux qui avoit le moyen d'en boire, et qui en beuvoient
"moderement a leur ordinaire.

"Le prix du pain bourgeois se vendit a paris huict sols, le pain de
"son, trois. En lorraine le blé se vendoit huict escus le rezal, six
"escus ; et quatre escus aux taxes de S.A.R. mais ceux qui en avoient
"n'en delivroient que par la force. tous les voyageurs nous disoient,
"qu'ils ne trouvoient point d'endroit ou il y aye moïn de disette,
"qu'en lorraine, aussy voyoit on en ce pays beaucoup de mendiants
"estragés. S.A.R. fict venir quantité de blé de (...) pour les semail-
"les suivantes, mais comme chaque sac de blés luy coutoit dix escus,
"on en pris fort peu, on sema quantité de vieu blé qui coutoit moïn,
"et qui leva, comme le nouveau.

"La recolte de 1710, en grains fuct belle et bonne, peu des vin mais
"bon. En mil sept cent huict, en grains et en vin de mesme : 1707,
"tres abundant en grains et vins, mais les grains furent germes a la
"moisson, et le vin fiere, qui fict cependant du bien parce qu'il con-
"serva les vins de 1706, qui furent très bons et en quantité et les
"grains.

(A.D. Me et Me 2 E 41)